

Affronter le vide pour nous laisser diviniser par la PAROLE

Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes... Et la Parole s'est faite chair... (Jn 1, 1 et 14) Voici quel fut le témoignage de Jean : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » (Jn 1,23)

AU DÉBUT de son Évangile, Jean fait surgir la Parole du vide et des ténèbres. Son origine est divine. Sa puissance créatrice se déploie tout au long de son récit en la personne de Jésus. Il va jusqu'à l'identifier à la Parole. Jean Baptiste n'est que la voix. La voix c'est ce qui porte la Parole, mais elle n'est pas la Parole. Il n'est pas non plus la lumière.

La Parole de Dieu s'est faite chair : c'est quelque chose pour nous d'inimaginable : qui dit chair dit corps, un corps avec ses besoins pulsionnels. Pour devenir chair en Jésus, Dieu a dû se défaire de ce que habituellement, on croit qu'il est, c'est-à-dire : de son aura sacrée, de ce qui est proprement divin. Pour comprendre cela, il faut entrer dans un des premiers récits chrétiens, l'épître de Saint Paul aux Philippiens 2, 6-8 : « Jésus, de condition divi-

ne, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il se vida lui-même de sa condition divine en prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix.»

La Parole, qui est divine, se fait chair, et pour cela doit donc se vider de ses attributs divins. En

Jésus, Dieu vient habiter l'abîme du silence de la chair pour y être ballotté entre les pulsions de vie et de mort. L'obéissance christique est une chute dans le vide de la chair qui porte en elle l'angoisse du sentiment d'abandon. La Croix est ce lieu paroxystique d'où jaillira ce cri : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Depuis ce jour, l'humanité découvre que Dieu ne sert plus à protéger les humains de cette obscure peur du vide de la mort. Mais nous avons désormais la parole faite chair dans ce vide abyssal pour sublimer notre propre chair.

L'abîme du silence de la chair

Nous humains, qui sommes chair, pour accéder à la Parole, et éveiller ce divin qui est en nous, devons faire le même chemin, mais en sens inverse. Dieu qui s'incarne passe par l'étape du vide, l'homme en recherche de Dieu doit également passer par l'étape du vide, accepter de se déposséder de tout ce qui l'empêche d'accueillir la parole : nos fausses croyances et nos illusions sur Dieu, mais en tout premier lieu, oser regarder son désert intérieur : le vide de la chair lorsqu'elle est désertée par la parole.



Tout le développement humain est à ce prix. Le pédo-psychiatre Donald Winnicott a montré que l'enfant se développera harmonieusement s'il reçoit des réponses équilibrées à ses besoins, ni trop, ni trop peu. Des parents qui répondent trop peu aux besoins le laisseraient en souffrance et dans l'angoisse néantisante. Ceux qui y répondraient trop ne le laisseraient pas assez ressentir le manque qui est également essentiel à sa constitution. Pour pouvoir grandir harmonieusement, il faut que les figures de références (les parents) sachent s'effacer sans que l'enfant ne chute dans la peur du vide, parce qu'il peut accepter son angoisse, il naîtra à la parole.

Nous avons nous aussi une maturité à gagner en acceptant que notre Dieu passe par le vide pour devenir chair, que nous passions à notre tour par le vide pour mieux le rejoindre par la Parole. Il nous faut un Jean Baptiste pour pouvoir assumer cette explosive conversion. En effet, nous avons tant besoin de croire en un Dieu qui nous protège, nous avons tant besoin de sacré dans notre condition humaine ! Parce que nos représentations nous fixent, nous figent, nous avons peur de bouger, de changer, de penser autrement. La foi, qui interroge le sentiment religieux, est une chance qui nous est offerte de ne jamais nous scléroser, de nous statifier, mais de devenir pleinement vivants. Jean Baptiste nous prépare et nous ouvre cette route qui nous conduit à la vraie vie, celle capable d'assumer le vide, et de là, faire place à la Parole. C'est en partant de ce vide que nous nous divinisons, et du même coup, que nous nous humanisons.